

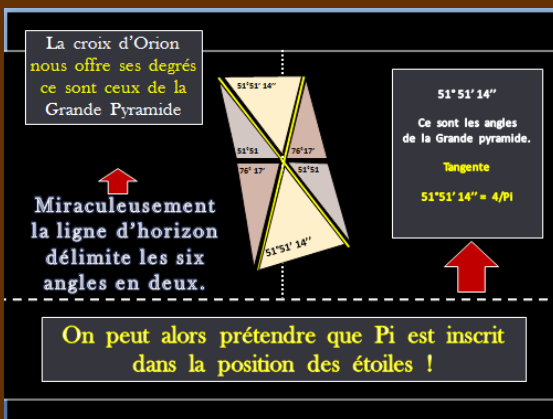
Animation : 1



C'est là sans doute, le mystère qui fut à la base d'une adaptation concrète et contribua ainsi à la conception de l'œuvre pyramidale.

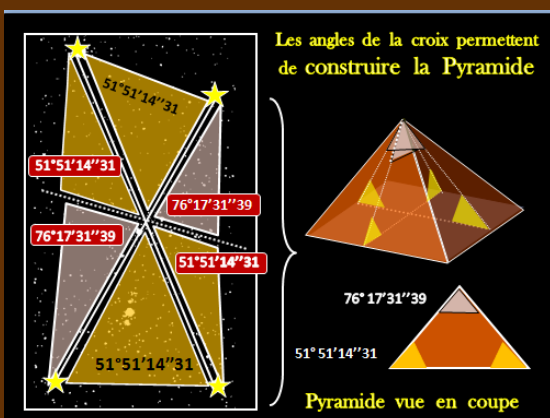
La constellation d'Orion détient en sa disposition stellaire les angles absolus de la Grande Pyramide. Si nous ne pouvons dire comment, nous pouvons imaginer pourquoi : il s'agirait d'un appel à la sensibilité humaine pour établir des rapports entre son univers matériel contraignant et celui d'un syncrétisme spirituel à caractère universel.

Animation : 2



En cette illustration, nous avons la preuve que la pyramide peut se construire avec les données d'Orion. Elle aura les justes proportions qui lui conviennent, il suffira alors de lui donner l'ampleur que l'on désire ; pourquoi pas 147,1317686 m de hauteur sur le roc ou 281 coudées de 0,5236006 ou encore 146,608168 m sur le socle, soit 280 coudées ! Ces valeurs ne sont nullement empiriques, elles répondent à des principes de connexités mathématiques et de filiations harmoniques des composants universels.

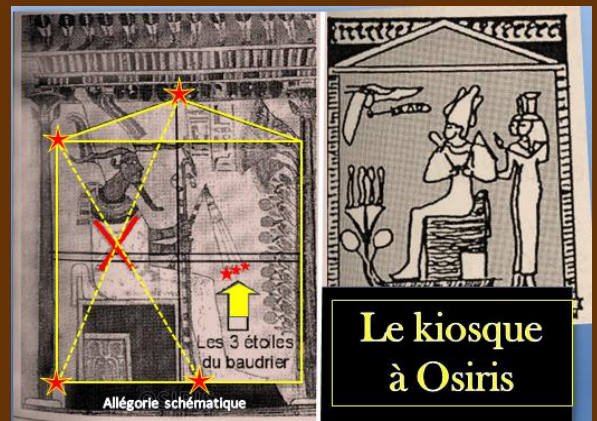
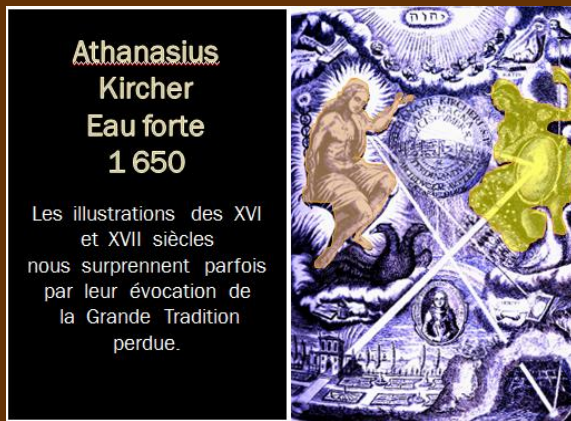
Animation : 3



Lorsque la coupe de la pyramide est rapportée sur la croix d'Orion, son centre s'applique sur le couloir d'accès à la chambre du roi. Le prolongement de l'apothème gauche, nous permet d'atteindre la position de l'étoile Sirius, laquelle contribue à tracer la pyramide fictive que nous qualifions de céleste.

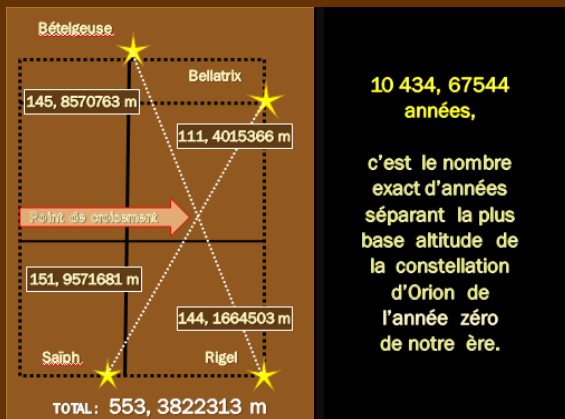
Nous verrons que celle-ci possède un réel intérêt à la fois théorique et pratique. A l'image d'un glacier, d'un iceberg dont on ne visualise que la partie émergée, la Grande Pyramide étend son aspect schématique dans le sous-sol du plateau de Gizeh, et bien au-delà d'ailleurs, de l'autre côté de la Terre où elle indique des lieux prépondérants.

Animation : 5 – 6



La mythologie, nous l'avons dit, est le support de la Tradition. Elle s'inscrit çà et là sur les fresques de manière anodine. En règle générale, le profane reste perplexe devant ces évocations abstraites qu'il traduit au mieux de ses compétences par des offrandes faites aux dieux. Alors que se dissimulent, le plus souvent sans grandes précisions, les arcanes du grand tout qu'il nous faut découvrir si notre œil est exercé.

Animation : 7



Puisqu'il est question de la croix d'Orion, ajoutons ses mesures prises à l'échelle de la pyramide. L'opération que nous avons vue, implique en son déroulement un nombre que nous n'avons pas encore évoqué et dont l'importance est capitale.

Il s'agit de la clé chronologique. Son nombre est : 0, 011785113. Nous aurons amplement l'occasion de l'évoquer. Cette clé nous permettra de manière simple et extrêmement efficace de connaître au cours du grand cycle précessionnel, les dates les plus marquantes de notre évolution humaine, sur un plan spirituel uniquement. Si

vous jugez que cette éventualité est a priori délirante, attendez de voir l'éclairage qu'elle va nous apporter et n'oubliez pas que nous sommes maintenant sur le seuil d'un bouleversement complet de notre mode de vie. Ou nous adhérons à ce changement avec enthousiasme ou nous serons encellulés en nos miasmes. Il n'y a pas de justifications rationnelles à l'immoralité qu'engendre un hédonisme outrancier, si ce n'est par les voies coercitives de l'iniquité.

La constellation d'Orion

A Saqqarah se situe la pyramide d'Ounas dernier roi de la V^e dynastie. Ce monument n'est pas très éloigné de la pyramide à degrés de Djéser. La partie externe de la pyramide d'Ounas est passablement ruinée, mais à l'intérieur, ses appartements, prétendus funéraires, détiennent d'authentiques trésors archéologiques. Des textes hiéroglyphiques couvrent la totalité des murs. Ils sont connus sous l'appellation de **textes des pyramides**.

Ces textes sont probablement parmi les plus vieux écrits répertoriés à ce jour. Leur traduction offre de nombreuses difficultés du fait que ce sont, selon toute vraisemblance, des copies de textes beaucoup plus anciens. Les « experts orthodoxes » ne voient là que des litanies permettant à l'âme royale de gagner plus aisément les régions célestes ; nous ne ferons pas de commentaires. Mais en ce qui concerne notre démarche, nous retiendrons les abondantes mentions hiéroglyphiques (une vingtaine) qui ont trait à la **constellation d'Orion, au dieu Osiris, à la déesse Isis**. Le contexte général est emprunt des mystères de la mythologie. Nous insistons sur ces références afin que le lecteur se dissuade des choix arbitraires que nous aurions pu être tentés de faire en matière de constellation ou de personnages mythiques. Nous n'avons fait que puiser en les textes existants. Que nous disent-ils, ces textes ?

Nous constatons qu'en des époques éloignées, la constellation d'Orion était non seulement présente dans les esprits mais qu'elle servait de référence à la mythologie et aux sciences d'alors. Ce n'était que la résultante d'états d'esprits antérieurs, résolument orientés vers la **Tradition Primordiale**.



Textes des pyramides

« Tu es jeune, à côté de ton père, à côté d'ORION au Ciel. »

« Tu es la grande étoile qui porte ORION, qui parcourt le Ciel, avec ORION avec Osiris. »

« Le Roi est mort (Osiris), il devient ORION et sa soeur est Sothis (Sirius - Isis). »

« Il est venu, ORION, il guide Osiris et place les dieux sur leur trône. »

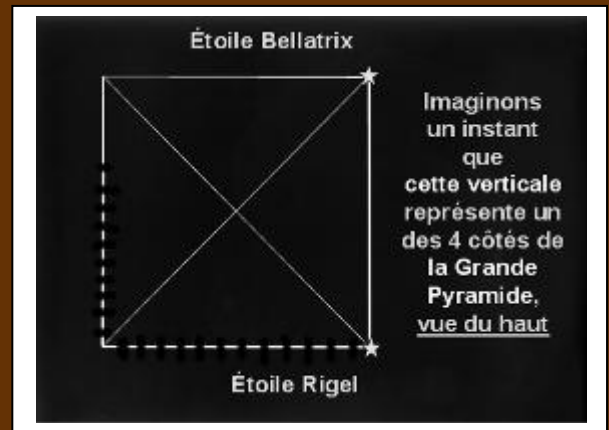
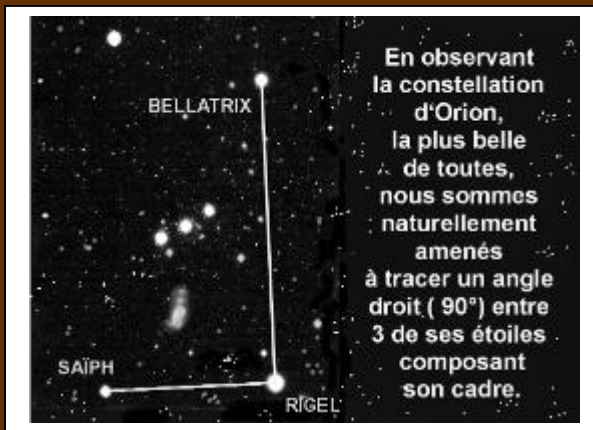
« Regarde-le, il arrive comme ORION, comme Osiris qui vient avec ORION »



Le dieu Osiris est au cœur du problème, il est directement impliqué dans le contexte stellaire, figuré par la constellation d'Orion. Nous aurons l'occasion de voir combien sa présence est judicieuse en ces lieux.

A sa mort, c'est son épouse Isis qui est devenue Maitresse de la pyramide.
Vue astronomique de la constellation d'Orion.

Avec la **géométrie**, nous avons vu comment s'élaborait le schéma de base, et nous verrons que cette structure simplifiée va s'enrichir d'une belle expansion. L'**aspect numérique** nous a permis de valider cette approche, avec la précision et la rigueur des nombres. La constellation d'Orion et son développement astronomique donne à la Grande Pyramide la dimension universelle qui est la sienne. Il convient au premier abord, de bien se pénétrer des données graduelles qui viendront progressivement s'imbriquer sur le module de base. Elles enrichissent sa représentativité tout en lui procurant un aspect synoptique de référence.



Nous comprenons immédiatement que si nous réunissons par une ligne verticale deux des quatre étoiles-cadre, en l'occurrence Bellatrix et Rigel, nous procédons à un transfert de valeurs ayant un processus logique que nous allons appliquer à la **base pyramidale**. Sur les 7 étoiles traditionnelles de la constellation d'Orion, 4 sont considérées cadres alors que 3 forment le baudrier. Sur les 4 étoiles cadres, 3 forment l'angle droit qui nous permet de tracer un carré, base de la pyramide.

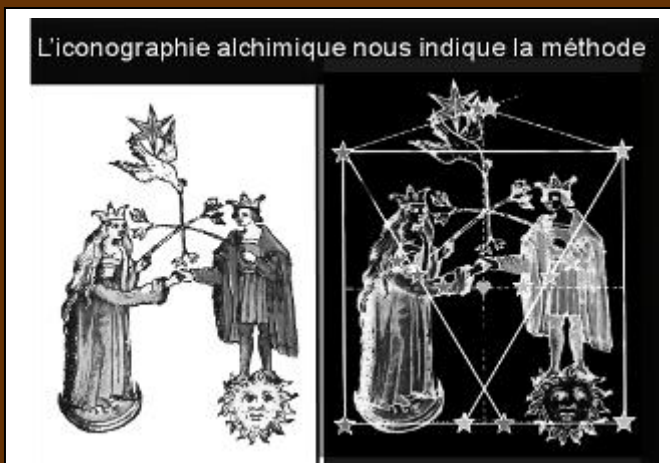
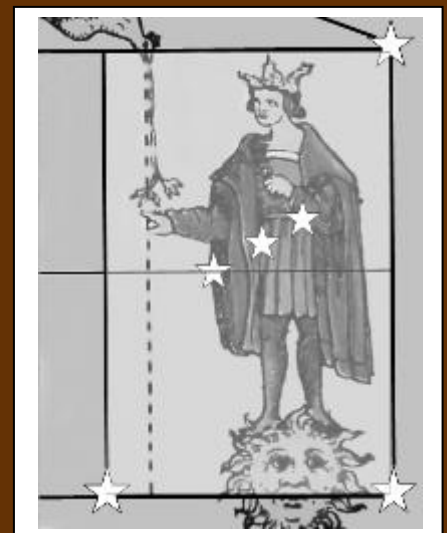
Nous retrouvons là nos critères originels, avec cette différence de poids, c'est qu'ils nous sont procurés par un contexte stellaire dont les références sont dûment mentionnées dans les Textes Anciens. A lui seul, ce fait exclut le hasard. Toutefois, s'il nous apparaissait tentant de le solliciter, ce hasard, soyons convaincus qu'il ne trouverait que peu de place en notre démarche.

Quant à la capacité d'omniscience que nous aurions tendance à concéder aux édificateurs de ce monument, par souci d'honnêteté, nous laisserons à notre lecteur le libre choix de son examen en lui conseillant cette devise congrue : la vérité a les pieds sur terre, la tête dans les étoiles et le nez dans le vent !

Revenons à notre **constellation d'Orion** et étudions son aspect représentatif. Immédiatement nous percevons qu'il s'agit là d'un rectangle composé de sept étoiles dont quatre sont cadres. La mythologie ayant parcouru les âges sous divers critères, nous ne nous étonnerons pas de trouver des similitudes avec l'alchimie.

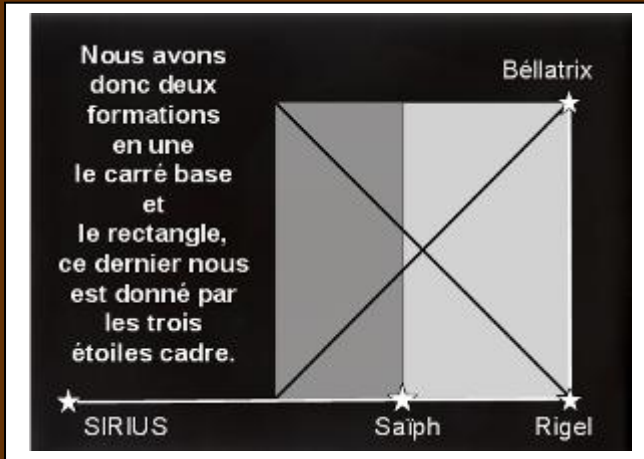
Ce roi de lumière, dont le corps émerge du Soleil irradiant, est implicitement cerné en sa demeure spatiale par le contexte étoilé qui nous est devenu familier. L'impression que l'on a, c'est qu'il tend la main vers quelque chose ou quelqu'un.

Un complément peut-être en sa solitude, le thème du Roi n'est-il pas à la base de la mythologie égyptienne ? Il nous faut nécessairement voir plus loin, il s'agit là d'un élément de référence, que l'on se doit d'accompagner pour découvrir le sens caché des choses.



Voilà que nous saisissons qu'il s'agit de son complément naturel, la Reine (la Lune). Celle-là lui renvoie sous une forme différente, parfaitement additionnelle, sa propre image, autant dire sa propre lumière (effet miroir).

La Lune sous les pieds de la Reine, ne représente-t-elle pas le **miroir** de ce contexte ? Si nous poussons plus loin l'analyse, nous constatons qu'un phénix d'aspect divin descend des étoiles pour valider cette harmonie. L'aboutissement de ces échanges est **astronomique, géométrique et numérique**, car nous passons alors de « 7 » étoiles à « 14 », nombre osirien, passage clé de la mythologie égyptienne, le Roi Osiris symboliquement découpé en « 14 » morceaux par son frère Seth. Le **Roi et la Reine** croisent des rameaux. C'est sans doute là que se tient la clé de l'œuvre et sa sublimité dans les âges. Toutefois, avant d'illustrer la chose avec une implacable logique, revenons sur ce rectangle formé par les étoiles-cadre, Bellatrix, Rigel, Saïph.



A l'époque où la constellation d'Orion atteignait son point le plus bas sur l'horizon, moins 10 435 années avant notre ère, l'étoile Sirius (Isis) se trouvait dans le prolongement du carré. Soulignait-elle la pertinence de l'œuvre ?

Bien d'autres aspects propres à la **Connaissance Primordiale** occupent l'espace pyramidal, et leurs troublantes réalités nous interpellent. Hélas, toute cette argumentation ne trouvent pas place parmi les disciplines scientifiques. Aussi, est-il nécessaire d'aller puiser de tels exemples au sein d'une métaphysique arbitrairement scotomisée par « les

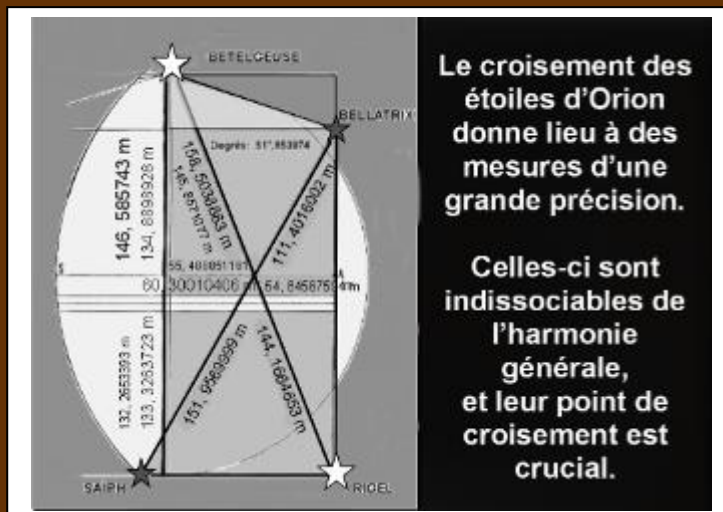
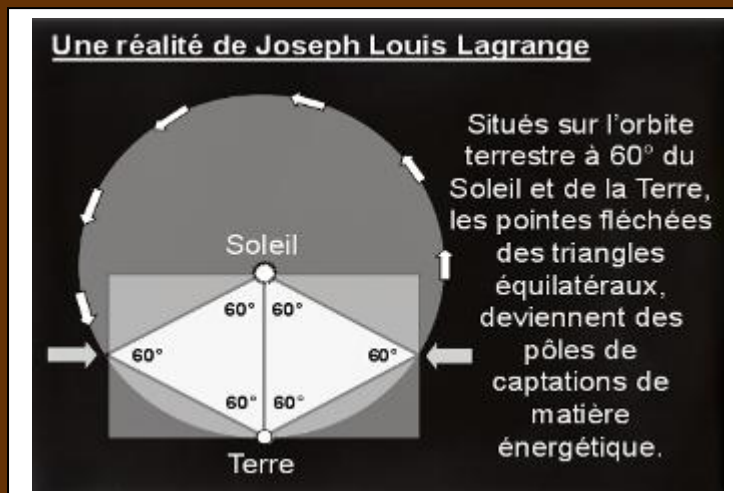
droits pensants » pour cause... d'irrationalité !

Au XIX^e siècle, le mathématicien J L

Lagrange, démontra une suite de théorèmes perturbants pour la science, ce qui fait sans doute, que ce savant est si peu... reconnu.

Nous retrouvons là nos triangles et toutes leurs subtilités cachées. C'est en ces points d'espace, nous dit-on, « la résidence des débris météoriques. »

Puisque l'iconographie alchimique concrétise la logique d'un effet miroir, revenons à notre schéma principe. A ce stade, le tracé n'est point tout à fait achevé. Cependant, nous pouvons d'ores et déjà établir le rapport qu'il y a entre les étoiles-cadre et l'architecture pyramidale.



Présentement, chaque détail revêt une importance déterminante. La partie étoilée, à droite, nous l'appelons **réelle**, la partie étoilée à gauche (effet miroir), nous l'appelons **virtuelle**. Pour les anciens égyptiens, les deux étaient indissociables, comme l'homme peut l'être de la femme et inversement.

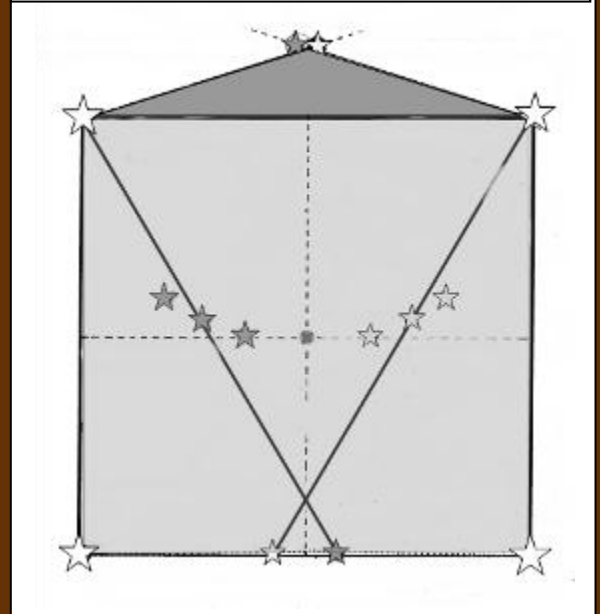
Pour que le tracé soit plus lisible, nous n'avons pas fait figurer la pyramide en coupe, elle apparaîtra dans les prochains graphiques.

L'aspect que nous avons ici est celui d'une demeure simplifiée, en cela, et sur un plan mythologique, c'est le **bétyle du dieu Osiris**, le prestigieux locataire de la constellation d'Orion. L'éloignement à l'œil nu étant insignifiant, nous avons ostensiblement séparé la parité Bételgeuse (réelle - virtuelle) afin de rendre ces deux positions plus apparentes, car dans la réalité, nous le verrons, elles ne sont pas tout à fait sur la ligne verticale.

La raison, cher lecteur, est beaucoup plus belle que si elles s'y étaient trouvées. Souvenons-nous que le Roi et la Reine croisaient les rameaux ; est-ce là un geste anodin ou est-il facteur de connaissance ?

Nos sourires condescendants vis-à-vis de l'alchimie sont comme nos tatouages : ils dévoilent ce que nous sommes au premier coup d'œil.

Bételgeuse virtuelle et Bételgeuse réelle



Les angles formés par le croisement des étoiles-cadre d'Orion ont alloués aux concepteurs réalisateurs de l'édifice les valeurs inhérentes à La Grande Pyramide. Ces relevés astronomiques,



Nous avons deux fois le sommet de l'édifice, ce qui est logique, puisque les 4 pentes sont couvertes et quatre fois les angles du carré base.

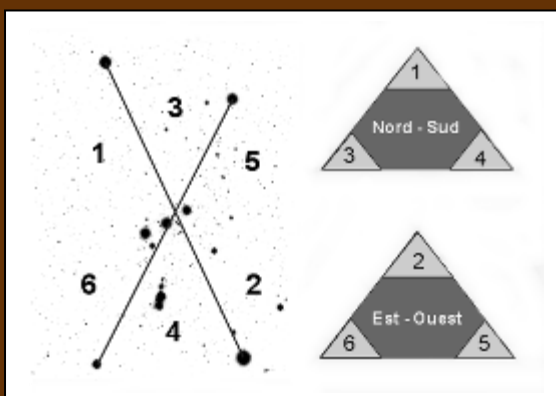
La Grande Pyramide est construite, en vertu de ces données, nous n'avons plus qu'à calculer hauteur, base et périmètre.

Pyramide en plan

Le sommet et les angles

- 2 fois : 76° 17' 31"
- 4 fois : 51° 51' 14"

nous procurent les rigoureuses positions des étoiles dans le ciel, ainsi que les degrés que nous devons répercuter sur les pentes du monument.



Nous pouvons toujours extrapoler ou douter, chercher la coïncidence ou l'erreur d'appréciation pour se réfugier en notre scepticisme chronique. Mais au-delà de toutes tergiversations, le fait demeure : Orion a un rapport direct avec la Grande Pyramide.

Les Anciennes civilisations du proche Orient vénéraient la constellation d'Orion. La plupart l'assimilaient à un dieu. En Akkadien, Orion se dit « Uru - anna » ; cela signifie :

« La lumière des Cieux ».



Le dernier clin d'œil nous est peut-être donné par cette image alchimique où la pyramide se trouve au loin, comme si nous avions de réelles difficultés à comprendre.

Ce n'est évidemment pas le cas !